

Nous arrivions à Scales vers 6 heures. Ici ce supplice cesse, car les chevaux ne peuvent aller plus loin. Cet endroit est ainsi dénommé parce qu'au début du rush (ou poussée) des mineurs vers le Yukon, c'était là qu'on pesait les bagages des voyageurs.

Aujourd'hui les gouvernements américain et canadien se sont mis d'accord et la douane est établie au sommet du Chilkoot.

Le temps devient glacial; nous marchons dans la neige fondante où nous enfonçons parfois jusqu'aux genoux. Le brouillard est devenu tellement intense que nous ne nous voyons plus à 1 mètre de distance et nous marchons en nous appelant sans cesse les uns et les autres. Le thermomètre marque 5° sous zéro. C'est une vraie escalade que nous faisons, car il faut marcher à quatre pattes, en enfonçant profondément les pieds et les mains dans la neige, pour faire des marches.

Il arrive aussi qu'on redégringole toute la partie qu'on avait péniblement gagnée; dans ce cas, il faut remonter à l'assaut avec la furie du vaincu.

Encore quelques roches qui tremblent sous nos pas, à gravir; quelques ravins à passer sur la neige durcie, un dernier pic droit comme un I à escalader et nous voici au sommet.

Nous y trouvons quelques tentes dont une sert à la douane, une à la police montée et une de restaurant; la neige leur sert de tapis et le bois à brûler s'y paye 1 fr. 25 la livre de 450 grammes.

La descente, dès lors, se fait rapidement. Nous rencontrons des hommes qui rebroussent chemin n'osant traverser le lac Cratère qui commence à dégeler. C'est en effet la plus mauvaise saison pour passer le Chilkoot, car en hiver les larges crevasses que nous constatons en maints endroits sur ce lac ne sont pas à craindre.

Nous nous aventurons à la grâce de Dieu, sur cette neige